

ASSOCIATION LOUIS LAVELLE

BULLETIN N° 22 - SEPTEMBRE 2011

LE MOT DU PRESIDENT

La fin du vingtième siècle a été marquée par un événement spirituel majeur, l'œuvre de Soljenitsyne, qui, par son importance fondamentale, a effacé l'épisode de mai 1968. Avec mai 1968 on a eu l'affirmation du « tout politique », la politisation intégrale de l'existence, qui est en fait ce qu'on peut appeler « totalitarisme ». Heureusement ce n'était qu'un totalitarisme virtuel ou imaginaire, et c'est dans l'ordre de l'imaginaire que mai 1968 reste pour certains un mythe fondateur. Avec Soljenitsyne, nous avons eu la démonstration de la force de la littérature face à l'oppression étatique. L'idéal communiste de justice et d'égalité était ramené à son exacte réalité : le sectarisme érigé en système de gouvernement, l'accaparement des richesses par certains, et le système de la persécution idéologique, avec la description irréfutable du Goulag. La monstruosité du système communiste était égale à la monstruosité du régime nazi : aucun respect de la justice élémentaire, et des pratiques barbares de mépris de la personne. On croyait pouvoir cacher les crimes communistes, en particulier ceux qui avaient suivi immédiatement la défaite d'Hitler et de l'hitlérisme, en mettant la lumière sur les crimes nazis, par de grands procès et par la révélation de plus en

plus complète de ce qu'avait d'insoutenable la Shoah. Mais avec Soljenitsyne, il n'était plus possible de se voiler la face sur les crimes communistes, non seulement ceux de Staline, mais ceux de ses successeurs jusqu'à la Perestroïka. L'accumulation des faits était en elle-même accablante. Mais elle ne constituait pas un « événement spirituel » ou un événement de l'âme. Ce qui s'ajoute, chez Soljenitsyne, à la tâche de l'historien méticuleux dans sa précision, c'est une vision supérieure de l'histoire. Il a une idée mystique de la « Sainte Russie », au nom de laquelle il rejette le libéralisme et le laxisme occidental. Il défend l'immortalité de la Russie chrétienne du Nord et de l'Est, non pas la Russie « soumise » à Constantinople, mais la Russie sibérienne, l'immensité russe. « Le Nord-Est, c'est le rappel que nous sommes, nous la Russie, le nord-est de la planète, et que notre océan à nous, c'est le Glacial... », écrit Soljenitsyne dans sa lettre aux dirigeants. C'est son prophétisme russe et chrétien qui fait de son œuvre énorme un événement spirituel essentiel pour nous philosophes.

Le vingt-et-unième siècle commençant a vu un autre événement spirituel capital, l'élection du pape Benoît XVI. Il n'est pas indifférent que le pape ac-

tuel soit un théologien de grande qualité, un professeur d'université qui comprend la culture sécularisée. Le « Discours au monde de la culture » est en lui-même un événement spirituel, car il signifie que les acteurs de la culture, écrivains, artistes, philosophes, historiens et autres ont un rôle aux yeux de l'Église catholique, qui ne se contente plus d'être enseignante à l'égard du peuple qui veut bien l'écouter, y compris les intellectuels. L'Église catholique attend quelque chose du monde de la culture. Elle ne se sert pas des acteurs culturels pour diffuser la doctrine chrétienne, l'amour d'autrui, la reconnaissance d'un Dieu trinitaire ; elle instaure un dialogue avec tous ceux qui créent, et en particulier avec les philosophes. C'est, en un siècle, un renversement complet par rapport à l'époque où Lavelle a embrassé la carrière philosophique. Époque troublée que celle du pontificat de Pie X (1903-1914) : la condamnation du modernisme par le décret *Lamentabili* et l'Encyclique *Pascendi* de 1907 a écarté les philosophes et les exégètes de l'Église catholique, et durablement. Benoît XVI, par son œuvre théologique et par son action, met fin à la querelle moderniste. Le « panthéisme » supposé de Lavelle n'est plus objet de suspicion ni de condamnation. La

modernité culturelle du pape se manifeste à l'évidence dans un livre d'entretiens familiers avec Peter Seewald, *Lumière du monde*, dont le sous-titre est « Le pape, l'Église et les signes des temps ». De nouveaux rapports sont désormais possibles entre philosophie et théologie ; une imposante *Anthologie des relations entre la philosophie et la théologie* vient de paraître aux éditions du Cerf en 4 tomes, dont le dernier, consacré à l'époque contemporaine est subdivisé en deux volumes, le premier va « De Charles S. Peirce à Walter Benjamin » et le second va « De Henri de Lubac à Eberhard Jüngel ». Le premier comporte des notices Louis Lavelle, Étienne

Gilson, Gabriel Marcel, Jean Nabert, Joseph Maréchal, Émile Bréhier, Jacques Maritain (sans compter Laberthonnière et Blondel) ; le second contient, entre autres, les notices Henri de Lubac, Gaston Fessard, Éric Weil, Maurice Nédoncelle, Dominique Dubarle, Henri Bouillard, Stanislas Breton, Michel Henry (sans compter, bien sûr, Levinas, Ricœur, Merleau-Ponty, Simone Weil). Ce travail remarquable rendra grand service et l'on est heureux que Lavelle n'ait pas été oublié.

L'armature de la philosophie française depuis Descartes et Malebranche est spiritualiste. Bien sûr il y a des formes diverses du spiritualisme, celui de

Bergson n'est pas celui de Lavelle. En fait au vingtième siècle, le spiritualisme a une orientation empiriste avec Bergson et ses successeurs, et une orientation idéaliste avec Léon Brunschvicg et ses élèves, nombreux dans l'université, dont Lavelle faisait partie. Il est grand temps de rendre justice au dernier grand livre de Lavelle, *De l'Âme humaine*, qu'il avait achevé avant sa mort prématurée, et dont il n'a pas pu voir la parution, en 1951. Nous devons célébrer le soixantième anniversaire de ce très beau volume.

Jean-Louis Vieillard-Baron

COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Jean-Louis Vieillard-Baron ouvre la séance à 14 h, ce 10 décembre 2010, dans les locaux de l'Institut Catholique de Paris, salle C31, au 24, rue Cassette, Paris 6^e. Suite à l'Assemblée générale de décembre 2009, un nouveau bureau avait été élu par les membres du Conseil d'administration, bureau composé de Jean-Louis Vieillard-Baron (président), François Chenet (vice-président), Alain Panero (secrétaire) et Bruno Lavelle (trésorier). Le président donne la parole au trésorier pour le Rapport financier. Trois nouvelles adhésions par internet et une par voie postale ne suffisent pas à stabiliser une diminution continue du nombre des membres cotisants. La situation financière n'est certes pas préoccupante grâce à la subvention obtenue il y a trois ans auprès de la fondation Singer-Polignac. Cela dit, tout en espérant que le nombre d'adhérents augmente en 2011, il convient d'envisager, dans un avenir proche, une nouvelle demande de subvention auprès du Centre National du Livre. Bruno Lavelle signale la triste nouvelle du décès de Jean Desmarquois, membre bienfaiteur et très fidèle de l'Association, frère de Paule Levert.

Dans son rapport d'activité et son rapport moral, le président rappelle que beaucoup des membres qui ont cotisé à l'association au moment de sa création étaient d'anciens élèves de Louis Lavelle. Tout un renouvellement des générations de membres adhérents est donc à envisager, et c'est bien dans ce but qu'il s'agit de poursuivre ou de forger de nouveaux projets. L'année prochaine, la réunion annuelle aura lieu plus tôt, à cause du contexte hivernal qui rend les déplacements plus difficiles. En 2011, ce sera le 60^e anniversaire de la mort de Louis Lavelle et de la publication, qui a suivi immédiatement, du traité *De l'âme humaine*, quatrième ouvrage de la « Dialectique de l'éternel présent ». La réunion annuelle de l'Association sera l'occasion de célébrer cela. Notons qu'une réédition de *L'Erreur de Narcisse* est envisagée, ainsi qu'une traduction, au Brésil, de plusieurs livres de Lavelle. Rappelons que Philippe Perrot prépare un numéro de revue sur Louis Lavelle qui sortira en 2012, et que Bernard Grasset a retranscrit des textes inédits du philosophe sur la sagesse.

Les rapports financier, moral et d'activité sont soumis au vote de l'Assemblée générale et adoptés à l'unanimité.

Plus personne ne demandant la parole, le président lève la séance. La prochaine assemblée générale et la prochaine séance de conférences auront lieu le vendredi 2 décembre 2011, à l'Institut Catholique de Paris, au 21, rue d'Assas, Paris 6^e, Salle des Conseils n°1, Bâtiment B, 4^{ème} étage (accès par ascenseur). Une table ronde, avec plusieurs conférenciers invités, sera organisée autour du thème suivant : « La métaphysique : introduction à la métaphysique, introduction à l'ontologie ».

RESUMES DES CONFERENCES DE LA SEANCE PUBLIQUE

Christian Godin, *L'idée de totalité chez Louis Lavelle*

L'œuvre de Lavelle, qui est considérable, est métaphysique de part en part, puisqu'elle tourne autour de questions qu'Aristote avait désignées comme constitutives de la « philosophie première » : celle de l'être en tant qu'être et celle de l'essence ultime (intime) des choses. L'idée de la totalité a été l'une des grandes idées métaphysiques de la tradition philosophique, des Présocratiques à Hegel. Au XX^e siècle, exception faite de certains philosophes marxistes comme Lukacs, cette idée a été récusée soit comme illusoire (Wittgenstein), soit comme totalitaire (Levinas). Inconsistance d'un côté, violence de l'autre. Pour Lavelle, à l'inverse, la totalité est à la fois consistante et accueillante. Sous la forme du « Tout (terme que Lavelle utilise de préférence à celui de « totalité »), cette idée est omniprésente dans les textes du philosophe, même si aucun ouvrage, ni aucun chapitre parmi les nombreux publiés ne lui est spécifiquement consacré, contrairement à l'être, à l'acte et à la valeur. Une chose est sûre : le Tout de Lavelle n'est ni celui, panthéistique, de l'univers, ni celui, épistémique, des holismes et des théories du système. Car c'est l'acte chez Lavelle qui fait l'unité de l'être et de la valeur, qui donc empêche la valeur de creuser dans l'être une brèche impossible à colmater. C'est ainsi que la notion de totalité n'exprime rien de plus que l'indivisibilité toujours présente de l'acte par lequel l'Être peut être posé. Être, Acte et Tout sont indissociables. La connaissance, l'amour, le bonheur, auxquels Lavelle consacre de belles analyses, sont autant d'ouvertures vers le Tout - ce qui ne signifie pas que pour l'atteindre le moi doit se dilater. Bien à l'inverse : c'est en acceptant de renoncer à lui-même que le moi peut découvrir en lui la présence du Tout.

Anne Devarieux, *Puissance(s) du moi, Louis Lavelle et Maine de Biran*

En allant de Maine de Biran à Louis Lavelle, il semble que nous allions du singulier de la puissance du moi au pluriel des puissances, c'est-à-dire du moi comme sentiment de la puissance (le sens de l'effort) aux puissances de l'âme (la participation à l'être). Du reste, quand Lavelle lui-même retrace le parcours de Maine de Biran, il est surtout sensible à un itinéraire spirituel qui lui rappelle le sien. Il est vrai que les deux hommes sont des philosophes de l'intériorité et de l'intimité, ce qui est d'ailleurs, aux yeux de Lavelle, une spécificité de la philosophie française qui a toujours cherché à révéler le secret du moi, et en définitive, n'a jamais fait que parler du moi ou de la conscience en tant que fait primitif et voie d'accès vers l'absolu. Toute métaphysique est donc, en un sens, métaphysique du moi. Le moi est ainsi découvert ou posé par les deux penseurs comme activité et non pas comme substance. Le moi, qui n'est pas objectivé dans un regard, ne relève alors jamais du spectaculaire, et la volonté n'est nullement connue par ses effets bien qu'elle soit toujours connue avec ses effets. À la limite, se représenter la volonté, ce serait l'anéantir, ce serait se regarder au lieu de vivre. En ce point, le refus biranien de l'image, d'un moi-image, voire de la représentation elle-même, croise la critique lavellienne du narcissisme. Cela dit, il convient de remarquer que le thème de la participation n'est pas biranien. Car chez Maine de Biran, l'activité du moi et sa volonté ne changent pas l'état du monde : le moi n'est pas un faire, ce n'est pas un moi tendu vers le monde. Le mouvement dialectique du moi et de l'être que l'on trouve chez Lavelle, et qui induit le déploiement de toute une ontologie, ne se retrouve donc pas chez Biran. L'investigation du moi biranien exhibe l'actualité du moi, toute son actualité certes mais rien que son actualité. Au contraire, la perspective lavellienne d'une actualisation des puissances du moi laisse penser que le moi recèle une activité antérieure à lui, que son acte peut se confondre avec l'Acte même de l'être ; d'où aussi toute une dialectique du temps et de l'éternité.

Hervé Barreau, *L'apport de Bergson à Lavelle : le réalisme spirituel*

Dans la *Leçon inaugurale* des cours que Louis Lavelle a donnés au Collège de France, l'auteur rappelle l'attrance que la philosophie de Bergson a exercée sur sa génération, le désir qu'il a eu lui-même d'en percer le « secret spirituel », enfin la préférence qu'il donne à *Matière et Mémoire* sur *L'Évolution créatrice*. Ces trois points sont développés dans l'article de 1942, que Lavelle consacre à Bergson dans *La philosophie française entre les deux guerres*. Lavelle n'est pas un disciple de Bergson ; il s'en est séparé, comme il l'a écrit dès 1932, sur deux points importants : la primauté de l'éternel, la validité du concept. Mais il sait réinterpréter tous les thèmes bergsoniens à l'intérieur de sa propre doctrine : la qualité, l'intuition, la durée, la mémoire pure, l'élan créateur. Pour Lavelle il y a eu une « révolution bergsonienne », com-

me il y avait eu au XVII^e siècle, une « révolution cartésienne » ; la seconde donnant toute l'importance à la vie, alors que la première l'avait donnée à l'intelligence. Cependant, tout en se situant dans ce réalisme spirituel qui a chassé, chez beaucoup, l'idéalisme kantien et/ou le positivisme comtien, Lavelle a su préserver son originalité. Celle-ci éclate dans un article de 1945, *Le passé et l'avenir spirituel*, où Lavelle, sans faire référence à Bergson, montre que le passé ne reste pas immuable, qu'il poursuit en chacun de nous une vie souterraine, qu'il façonne la spiritualité, et permet à la personne d'accéder au « temps éternel ». Telle fut la façon dont Lavelle fut fidèle à l'impulsion qu'il avait reçue de Bergson, en s'attachant à un aspect de sa philosophie, tandis qu'Édouard Le Roy et Pierre Teilhard de Chardin prolongeaient, à leur façon, un autre aspect de cette philosophie. Il est vain de décerner ici un brevet de fidélité, car toute philosophie est personnelle, mais la fécondité de la pensée bergsonienne éclate dans la profondeur que Lavelle, grâce à Bergson, a su donner à sa propre métaphysique.

ACTUALITÉ DES PUBLICATIONS ET DES CONFÉRENCES

BALEKE, Stanislas : *Éthique, espérance et subjectivité*, Paris, L'Harmattan, Coll. « Ouverture philosophique », 2010.

HART, James G. : *Who One Is. Book 2 : Existenz and Transcendental Phenomenology*, New York, Springer-Verlag New York Inc., Coll. « Phaenomenologica », 2009.

PERROT, Philippe : « D'une rive à l'autre. La dialectique de la vie et de l'existence chez Lavelle », *Revue philosophique de la France et de l'étranger* (« Peirce, Lavelle, Hegel »), 2010/2 (Tome 135), Paris, PUF, p. 207-222.

« Le philosophe comme témoin », *Laval théologique et philosophique*, Université Laval, Québec, Canada, à paraître.

SMITH, Colin : *Contemporary French Philosophy. A Study in Norms and Values*, London, Routledge, Coll. « Routledge Revivals », 2011.

VIEILLARD-BARON, Jean-Louis : « Louis Lavelle (1883-1951). Un philosophe dans la lumière de la spiritualité chrétienne », dans *Philosophie et théologie à l'époque contemporaine. Anthologie Tome IV*, Philippe Capelle-Dumont (dir.), Volume I, Chapitre XV, Paris, Cerf, Coll. « Philosophie & Théologie », avril 2011, p. 239-248.

EXTRAIT CHOISI

L'éternité n'est rien si elle n'est pas pour nous un perpétuel pendant. Et nous le sentons bien lorsque, essayant de définir cette éternité à laquelle le temps nous aurait arrachés ou cette éternité dans laquelle il finirait par nous replonger, nous nous rendons compte que nous ne parvenons pas à la distinguer du néant : elle ne reconquiert l'existence que dans la mesure où nous empruntons à l'expérience du temps les éléments nécessaires pour en former l'idée. C'est que notre expérience du temps est tout ensemble et indivisiblement une expérience de l'éternité. C'est l'éternité qui soutient et qui nourrit tout ce qu'elle a d'être, c'est-à-dire d'actualité ; et l'opposition même qu'elle nous permet d'établir entre le devenir et la durée nous permet du même coup de distinguer à chaque instant entre les choses qui périssent et nous font périr avec elles, si nous ne voulons connaître qu'elles, et celles qui ne périssent point et dont notre moi devient solidaire dès qu'il consent à s'y attacher. *L'éternité elle-même doit être choisie par un acte libre ; elle doit toujours être consentie ou refusée.* Et celui qui la refuse lui emprunte encore de quoi tracer le sillon de son propre devenir entre les bornes mêmes qui le tiennent enfermé.

Louis LAVELLE

(*Du temps et de l'éternité*, Chap. XII, III)

BULLETIN DE L'ASSOCIATION LOUIS LAVELLE - B.P. 85 - 75261 PARIS CEDEX 06

Internet : <http://association-lavelle.chez-alice.fr> - Mail : association.louis.lavelle@orange.fr

Rédaction: Jean-Louis Vieillard-Baron, Alain Panero - Conception, Réalisation, Edition : Bruno Lavelle - ISSN:1769-8731